



ENTRETIEN | PROVANI

De la vision à l'action

Regards sur la gestion durable de la Vallée du Niger



ALLASSANE CHEKARAOU Djamilatou

Secrétaire générale adjointe du Gouvernorat de Niamey

Programme de Planification Stratégique sur la Gestion Durable des Ressources Naturelles de la Vallée du Niger au Niger

01 RETOUR DE GUINÉE

Une lecture renouvelée de la gestion intégrée des ressources naturelles

01 Quel a été pour vous l'enseignement le plus précieux ou le plus marquant lors de la visite en Guinée, et pourquoi ?

« Ce qui m'a le plus marquée, c'est la façon dont ils passent de la vision à l'action. »

02 Dans quelle mesure cette visite a-t-elle modifié votre vision de la gestion intégrée des ressources en eau et de la coopération en matière de gestion des ressources naturelles ?

L'enseignement le plus précieux de ce voyage en Guinée, appliqué au contexte du Niger, est l'importance cruciale de la gestion transfrontalière et de la protection de la tête de bassin pour garantir la sécurité hydrique et agricole en aval.

La Guinée étant le « château d'eau » de l'Afrique de l'Ouest, où le fleuve Niger prend sa source, la durabilité de la Vallée du Niger au Niger dépend directement des actions de préservation menées en amont.

02 PASSER À L'ACTION

Des enseignements à traduire dans le contexte nigérien

03 Quelles idées ou leçons issues de la visite pensez-vous concrètement mettre en pratique ou développer dans le cadre de ProVANI ?

Faire du fleuve une colonne vertébrale.

Utiliser l'eau et les écosystèmes du fleuve comme l'épine dorsale d'infrastructures vertes reliant la sécurité alimentaire, à travers les périmètres irrigués, l'énergie, notamment les mini-barrages et le solaire décentralisé, ainsi que la connectivité des transports fluviaux.

Adopter une Évaluation Environnementale Stratégique anticipative.

Face à la complexité des mégaprojets, la Guinée utilise l'Évaluation Environnementale Stratégique pour intégrer systématiquement le climat et la biodiversité en amont de chaque politique publique. Au Niger, la vallée subit de fortes pressions anthropiques et climatiques. ProVANI doit adopter cette approche en menant une EES globale de la vallée. Cela permettra de mesurer l'impact cumulé des prélèvements d'eau afin de fixer des quotas d'exploitation écologiques stricts.

04 Quelles adaptations vous semblent nécessaires dans le contexte de la Vallée du Niger au Niger ?

La Vallée du Niger est exploitée par une multitude d'acteurs locaux : riziculteurs, éleveurs transhumants et pêcheurs. La structure de décision ne peut donc pas être descendante. Il faut intégrer les Comités Locaux de l'Eau (CLE) et les associations d'usagers. La gouvernance doit reposer sur la gestion des conflits d'usage, par exemple entre les couloirs de passage du bétail et les zones de cultures irriguées.

03 VALEUR DU PROGRAMME

Une approche intégrée, ancrée dans les réalités de la vallée

05 Quels sont, selon vous, les points forts de l'approche actuelle du programme ? Quels éléments ont le plus d'impact, et pourquoi ?

L'approche actuelle du programme de gestion de la Vallée du Niger au Niger se distingue par sa pertinence stratégique. En s'inspirant des forces méthodologiques de Simandou 2040, tout en s'adaptant aux réalités sahéniennes, elle présente deux points forts majeurs.

L'effet corridor intégré.

Le programme ne traite pas l'environnement de manière isolée. Il utilise le fleuve comme une colonne vertébrale économique qui connecte la restauration écologique, l'agriculture irriguée et l'énergie propre.

Le réalisme.

L'alignement systématique avec l'Autorité du Bassin du Niger (ABN) sécurise le programme en intégrant la dépendance hydrologique vis-à-vis des pays d'amont, comme la Guinée.

06 Où voyez-vous des opportunités pour renforcer l'impact du programme ?

Pour maximiser l'impact du programme de la Vallée du Niger, les plus grandes opportunités résident dans l'exploitation des innovations technologiques, financières et communautaires actuelles.

Le numérique pour l'agriculture.

Déployer des systèmes d'alerte précoce par téléphonie mobile.

Le marché des crédits carbone.

Financer la restauration en certifiant ces projets auprès des marchés du carbone.

L'autonomisation économique des femmes.

Confier prioritairement la gestion des coopératives de transformation agroalimentaire aux groupements de femmes.

Les synergies avec le monde académique.

Créer des partenariats étroits avec les universités nationales.

04 COOPÉRATION ET AMBITION

Mettre l'expertise au service d'une trajectoire durable

07 Qu'est-ce qui rend, selon vous, la coopération avec les Pays-Bas efficace ou, au contraire, moins efficace ?

Une expertise mondiale en ingénierie hydrologique.

Les Pays-Bas possèdent une expertise reconnue en gestion des deltas, en maîtrise des crues et en sédimentation.

L'ancrage de l'approche GIRE.

La coopération néerlandaise est l'un des principaux bailleurs et promoteurs du PANGIRE au Niger.

Une diplomatie de l'eau et une vision transfrontalière.

Partageant eux-mêmes le delta du Rhin avec plusieurs pays européens, les Néerlandais comprennent la complexité d'un fleuve transfrontalier.

Le lien entre eau et sécurité alimentaire.

La stratégie néerlandaise associe la disponibilité de l'eau au développement des filières agricoles.

Un point d'attention : le décalage technologique.

Les solutions très technologiques ne sont pas toujours immédiatement adaptées aux réalités sahéniennes. Leur efficacité dépend donc de leur appropriation et de leur adaptation au terrain.

08 Quelle est votre principale ambition pour le développement du programme dans les années à venir ?

« Transformer la Vallée du Niger au Niger en un corridor agroécologique d'élite, souverain et résilient face au changement climatique d'ici 2052. »

05 CONDITIONS DE RÉUSSITE

Trois garanties pour inscrire les acquis dans la durée

09 Y a-t-il d'autres points que vous aimeriez aborder ?

La sécurisation foncière des exploitants de la vallée.

Il faut sécuriser juridiquement l'accès à la terre pour les petits producteurs et impliquer directement les commissions foncières locales.

Un plan de contingence face à l'insécurité.

Certaines portions de la Vallée du Niger font face à des défis sécuritaires complexes, susceptibles de freiner l'accès des équipes de terrain ou l'évacuation des récoltes. Il convient de concevoir une cartographie dynamique des risques et de privilégier des infrastructures « invisibles » ou décentralisées, comme des mini-kits de pompage solaire individuels plutôt que de grands réseaux de canaux collectifs.

Un mécanisme d'entretien et de maintenance post-programme.

L'autonomie financière de la maintenance doit être prévue dès le premier jour. Cela suppose de créer des Fonds de Maintenance Locaux, alimentés par une redevance sur l'eau acceptée et gérée par les usagers eux-mêmes.



ENSEMBLE, POUR UNE VALLÉE DU NIGER DURABLE, INCLUSIVE ET RÉILIENTE